

Cène 2018

La célébration de ce soir est la messe en mémoire de la Cène du Seigneur.
Je souligne ce mot, la « mémoire ».
Je remarque d'abord que notre époque a beaucoup développé les commémorations.
C'est sans doute un signe que nous perdons la mémoire vivante des choses : un peu comme une personne qui connaîtrait des troubles de mémoire, il nous faut faire des exercices pour ne pas oublier.
On a donc instauré une sorte de calendrier national des commémorations officielles.

Le risque c'est d'opérer un tri entre ce que l'on commémore et ce que l'on veut oublier.
Vous savez les polémiques qui ont surgi au sujet des publications ou des commémorations de Céline et de Maurras.
Le risque, c'est en effet, c'est de réécrire l'histoire, d'effacer de la mémoire, en tout cas de la mémoire officielle, ce qui ne correspond pas au modèle que l'on veut promouvoir aujourd'hui, ou au modèle prôné par ceux qui pensent incarner le sens de l'histoire.

Revient-il à quelqu'un d'écrire l'histoire, au sens de la réécrire, d'en gommer ce qui gêne ou ce qui contredit ce qui est promu par la pensée officielle ?
La réponse doit être claire : non !

La mémoire et l'histoire se doivent d'être honnêtes, autrement dit de rapporter les faits, de les situer dans leur contexte, et ainsi de permettre à chacun de se faire un jugement.
Il faut toujours miser sur l'intelligence de chacun, et ne jamais la nier en se prétendant plus à même de dire aux autres ce qui est juste, ce qui est bien.

Suis-je loin de la liturgie de ce soir ?
Dieu appelle Moïse à instaurer un mémorial ; Jésus fait de même pour ses apôtres.
Or, ce mémorial de la Pâque n'entend pas substituer un récit édifiant à des événements bien contrastés.
Le mémorial biblique conserve la mémoire des fautes et des reniements.
C'est l'épisode du veau d'or, ce sont les récriminations des hébreux contre Moïse et contre Dieu, c'est même le regret de l'Egypte et de ses marmites de viande, oubliant jusqu'à l'esclavage dans lequel se trouvait le peuple.
L'Évangile montre la difficulté de Pierre à être vraiment un disciple, à accepter la parole de son Maître, et jusqu'à, dans quelques heures, son reniement.

La foi chrétienne appelle à ne pas réécrire l'histoire, à la regarder avec ses ombres et ses lumières.
Il s'agit à la fois de notre histoire personnelle et aussi de l'histoire de toute l'Église.
En l'an 2000, le pape Jean-Paul II fit vivre à l'Église catholique une grande repentance pour ses fautes, pour ses péchés.
Le but n'était pas de s'auto-dénigrer, mais de se convertir, de recevoir le pardon, et de changer d'attitude.
Regarder en face ce qui ne va pas n'est pas une faiblesse, c'est tout le contraire.
C'est parce que nous savons que notre force vient de Dieu que nous ne craignons pas d'être faibles, ni même d'exprimer à d'autres nos faiblesses.

C'est vrai, cela sera toujours difficile.
D'une part, nous n'aimons pas exprimer ce qui, tout de même, nous humilie ; c'est la raison pour laquelle beaucoup se sont détournés de la pratique du sacrement de pénitence : même si la

confession n'est jamais publique, on souffre de devoir dire à quelqu'un, à un prêtre, ce qui ne nous met pas à notre avantage.

Et puis, ceci contredit bien des manières de penser d'aujourd'hui : il faut sans cesse se mettre en valeur, se vendre même.

La liberté chrétienne doit aller jusqu'à remettre en cause cette dictature de l'apparence, qui confine parfois à celle du mensonge.

La reconnaissance de ses fautes est le chemin, le seul chemin pour aller vers un changement.

J'en prends un exemple, hélas bien douloureux.

On assiste seulement depuis trop peu de temps à une action résolue de l'Église catholique, surtout dans les pays occidentaux, comme s'il n'y avait qu'eux à être touchés, contre les abus sexuels, en particulier contre les abus sexuels commis par des membres du clergé sur des mineurs, je parle de la pédophilie.

Trop longtemps on n'a pas voulu voir les choses, on n'a pas voulu entendre, on n'a pas mesuré la gravité de ces actes, de la part des abuseurs, et surtout pour les victimes.

Pourquoi les choses ont-elles changées ? Certainement du fait de pressions médiatiques, aussi de lois et de pratiques judiciaires plus rigoureuses, et aussi parce que les responsables, les évêques en l'occurrence, ont rencontré et ont écouté les victimes.

Nous, les évêques, avons mesuré combien les enfants qui ont été abusés, sans même parfois qu'il y ait d'actes physiques, mais par des attitudes ambiguës, sont blessés dans la profondeur de leur être.

Blessure physique, psychologique, et aussi blessure spirituelle : c'est souvent la relation à Dieu qui a été atteinte, voire détruite : la personne que ces enfants respectaient, la personne « sacrée », le témoin de Dieu, a été leur bourreau.

Nous n'avons pas le droit à la mémoire sélective ; surtout la Bible est le grand livre de la mémoire des victimes, et de la mémoire des défaites.

C'est pour cela qu'elle établit dans la vérité : vérité à la fois dans la prise en compte de ceux et de celles qui souffrent, et vérité sur Dieu qui fait miséricorde.

Ce soir, cette nuit, et jusqu'à samedi soir, nous suivons Jésus arrêté, persécuté, humilié, mis à mort.

Accomplissons ce chemin avec ceux qui souffrent, sachant que nous sommes, ou serons sans doute un jour aussi de ceux-là.

*Mgr Pascal Wintzer,
Archevêque de Poitiers
Cathédrale Saint Pierre et Saint Paul Poitiers
29 mars 2018*